

— Que doit-on faire avec nos désirs sexuels, Papa Voizé ?

— Il n’y a pas de désirs sexuels. Les besoins érotiques font partie de la vie, ce sont des besoins naturels, comme manger et dormir. Ce qu’on désire c’est ce dont on est privé. De la même façon qu’il faut se nourrir sainement, il faut aussi assouvir ses besoins érotiques sainement. La privation pousse à l’excès, il vaut mieux rechercher l’équilibre. Il est sain de s’unir dans un abandon divin, ce qui est malsain c’est de l’interdire. En condamnant l’éros l’homme se condamne lui-même à la débauche et à la perte, il se condamne à s’autodétruire. Une vie érotique saine, équilibrée et modérée est la base d’une bonne santé. Sur Sanctuaris il n’y a pas de débauche, il n’y a pas d’excès, parce qu’il n’y a pas de privation.

Il devrait s’entendre avec le patron celui-là, je comprends pourquoi le Major l’a choisi, ils partagent les mêmes vues.

— Papa Voizé, que nous direz-vous sur l’amour ?

— Ah, l’amour ! Mais ce que nous appelons amour n’est le plus souvent qu’un attachement affectif, qu’un besoin, qu’un vide, qu’un manque qu’on espère combler avec le manque de quelqu’un d’autre. Ce qui pousse les êtres à s’unir tient davantage de l’attraction érotique, c’est la réunion des deux polarités, c’est une complémentarité. Toute chose en ce monde tend à se rapprocher de son complément et à retrouver l’équilibre perdu, toute chose cherche à retrouver l’unité primordiale. Dans cette réunion l’icône de l’homme représente l’unité divine, le calice de la femme représente le monde. C’est une union sacrée.

— Pourquoi est-on quelquefois attiré vers le même sexe ?

— Parce qu’il y a du masculin et du féminin en chacun de nous. Deux êtres peuvent s’unir, se compléter, s’harmoniser, indépendamment de leur sexe.

— Comment trouve-t-on le bonheur, papa Voizé ?

C’est une sibeline qui demande ça.

— Il ne faut pas rechercher le bonheur, si on trouve du bonheur il faut s’attendre à trouver autant de malheur. Lorsque on monte très haut on retombe très bas, on se fait très mal. Ensuite il faut à nouveau

remonter, et ainsi de suite. Il vaut mieux se contenter d'être bien, c'est suffisant. Entre la tristesse et la joie il vaut mieux trouver la tranquillité intérieure.

— Quelle religion professez-vous, Papa Voizé ?

Papa Voizé sourit, un petit sourire modeste, un sourire qui comme je l'avais déjà remarqué tient davantage de la sagesse que de l'amusement.

— Il ne faut pas confondre une religion avec une voie spirituelle. Une religion c'est un système politique qui se sert de procédés spirituels pour conquérir le monde, une discipline spirituelle c'est un ensemble de pratiques qui permettent de se libérer du monde. Les deux sont diamétralement opposées. Une discipline spirituelle ne requiert ni violence, ni prosélytisme, ni conversion. C'est une quête personnelle et solitaire. Quant à moi je ne professe rien du tout, c'est à chacun de vous de trouver sa voie, chacun doit suivre son propre chemin.

Je vois d'autres curieux qui s'approchent, ils ont dû faire comme moi, ils ont vu du monde dans l'arène. Les gradins se peuplent tandis que Papa Voizé nous révèle une facette insoupçonnée de sa personnalité.

— Est-ce que votre enseignement ne procède pas de quelque doctrine Papa Voizé, de quelque confession ?

— Les lois qui gouvernent ce monde ne sont pas religieuses, elles n'appartiennent à aucune confession, ce sont des mécanismes intemporels, des procédés fondamentaux et intangibles qui déterminent le bon fonctionnement de toute chose. Ces procédés quand vous les connaissez vous permettent de vivre en harmonie les uns avec les autres, ils vous aident à traverser les épreuves de votre vie et ils vous conduisent vers la libération. Beaucoup de religions reprennent ces procédés à leur compte, elles usurpent les lois universelles comme si elles les avaient créées et elles s'en servent pour des dessins politiques. Ne vous laissez pas duper, tant qu'on a besoin de convertir les autres à sa propre foi c'est qu'on n'a pas la foi, tant qu'on a besoin des autres pour se convaincre qu'on a raison c'est qu'on a

tort. Pour ma part je vous l'ai dit, je ne suis pas un guide spirituel, je réponds à vos questions, c'est à vous de trouver votre chemin.

— Quel est le meilleur chemin pour se libérer de ce monde ?

— Il y a bien des chemins pour se libérer du monde, et comme je viens de vous le dire chacun doit trouver le sien. Il n'y a pas un seul chemin pour tous.

— Vous dites que si les personnages d'un jeu électronique prenaient conscience de l'irréalité de leur condition ils ne seraient plus affectés par la mort, mais la souffrance existe pourtant, quand je souffre je sens bien que c'est réel.

C'est la sibeline assise à côté de moi qui demande ça, elle prend des notes sur un carnet intime.

— La souffrance est dans le mental, c'est lui qui vous fait croire que vous avez mal.

— Est-ce qu'il est possible de se libérer du mental ?

— Le mental est comme un petit enfant, c'est à vous de l'éduquer, c'est à vous de lui apprendre à vous obéir. Le mental est rempli de caprices, d'orgueil, d'ambitions, toutes les sources de vos souffrances sont dans votre mental. C'est lui qui vous entraîne dans les chimères de ce monde, c'est lui qui vous enchaîne à la souffrance. Vous êtes le parent, vous êtes l'adulte, c'est à vous de ne pas vous laisser entraîner, vous êtes responsable de votre conduite. C'est ainsi que vous pouvez vous libérer du mental, en cessant de lui obéir.

— Papa Voizé, est-ce qu'il est mal de goûter les plaisirs de ce monde ?

— C'est votre mental qui fabrique les plaisirs de ce monde, ils sont éphémères, ils sont illusoire, tout comme la souffrance. Quand vous êtes au cinéma vous ressentez des joies et des peines, mais ce ne sont pas les vôtres, c'est votre mental qui les fabrique en fonction de ce qu'il voit sur l'écran. Si vous fermez les yeux et regardez en vous, vous trouverez une joie qui n'est pas fabriquée par le mental.

Il y a un silence, j'en vois qui ferment les yeux, pendant quelques secondes on a droit à un recueillement général, on dirait que le temps s'est suspendu.

— Alors comment fait-on pour se réveiller de ce monde, Papa Voizé ?

— Dans ce monde vous devez jouer votre rôle, tout comme un acteur sur la scène. Au théâtre l'acteur joue son rôle le mieux possible, tout en ayant conscience que ce n'est qu'un rôle. Quand le spectacle est terminé il rentre chez lui.

— Comment fait-on pour rentrer chez soi après un rôle ?

— Il faut du courage et de la patience. Nous sommes tombés ici-bas, c'est à chacun de nous de développer sa ligne de conduite, c'est à chacun de nous de se défaire de ses mauvais penchants. Chaque mauvaise attitude que vous combattez est un pas vers votre liberté. C'est à vous de vous affranchir de votre condition et de vous libérer de la souffrance.

— Est-ce qu'on est punis d'être dans ce monde ?

C'est encore la sibeline assise à côté de moi qui demande ça, elle ne cesse de remplir les pages de son carnet.

— Vous êtes dans ce monde pour passer des épreuves et pour gagner votre liberté.

— Mais pourquoi doit-on souffrir ? Est-ce qu'il n'est pas possible de se libérer de la souffrance ?

— Si on ne souffrait pas pour tout le mal qu'on a fait aux autres on n'aurait aucune chance de se corriger, on referait toujours les mêmes erreurs, on ferait de plus en plus de mal, on s'enfoncerait de plus en plus profondément dans le vice et il nous faudrait ensuite affronter les enfers pour remonter à la surface. C'est la souffrance qui nous ouvre les yeux, la souffrance est là pour nous épargner davantage de souffrance, c'est elle qui nous permet de nous élever.

— Mais moi j'ai été créée dans cette vie, je ne suis dans ce monde que depuis peu, je n'ai pas pu commettre tant de fautes !

Papa Voizé se tourne vers elle, il la regarde avec beaucoup de douceur, beaucoup de tendresse. Bien qu'il s'adresse à nous tous il parle aussi dans le cœur de chacun individuellement, intimement.

— C'est votre corps qui a été créé dans cette vie. Vous-même vous avec déjà beaucoup vécu, vous avez connu bien d'autres vies, bien

d'autres corps. Nous en passons tous par beaucoup d'étapes avant d'arriver à la conscience de nous-même.

La fille s'agite, on dirait qu'elle retient ses larmes, on dirait qu'elle se retient de se jeter dans les bras de Papa Voizé. Je crois que je la reconnais, c'est Adnée, c'est la sibeline d'un de nos pilotes, le sergent Torque. C'est lui qui nous disait récemment que sa compagne faisait tout un cérémonial de leurs jeux érotiques, que c'était une fête des sens et de l'esprit, une élévation de l'âme.

— Est-ce qu'il est possible de racheter le mal qu'on a fait ? Est-ce qu'il est possible d'atténuer ses souffrances ?

Elle essaye de se contrôler mais on entend des accents désespérés dans sa voix, elle cherche de toute évidence à se libérer de ses tourments.

— Chaque fois que vous rendez service à quelqu'un vous atténuez vos souffrances, tout le bien que vous faites aux autres rachète le mal que vous leur avez fait. C'est ainsi que vous pouvez soulager vos peines, en faisant preuve d'humilité.

— Est-ce que l'humilité n'est pas une faiblesse, Papa Voizé ?

C'est un membre d'équipage qui demande ça. Le petit homme reprend sa pose, il se drape dans son nuage de coton.

— Au contraire, l'humilité est une force, une force qui demande beaucoup de courage ! C'est l'orgueil qui est faible, l'orgueil n'a besoin que de lâcheté.

— Est-ce que le spectacle va se terminer un jour Papa Voizé ?

Je me lève et je m'éclipse, je resterais bien plus longtemps mais Carbone doit déjà m'attendre. La voix de Papa Voizé rayonne autour des gradins alors que je traverse l'arène.

— Le monde est comme un cinéma, si vous regardez l'écran vous êtes pris dans un tourbillon de couleurs et de lumières. Tant que vous donnez foi aux images qui défilent sur la toile, tant que vous croyez tout ce que vous voyez, alors vous restez attaché à votre siège. Vous accumulez des rancœurs et des désirs, de la haine et de la peur, de la convoitise, et quand le film est terminé vous ne pouvez plus vous détacher de votre siège, vous ne pouvez plus rentrer chez

vous. Vous êtes prisonniers de vos attachements et vous devez rester pour regarder un autre film, et après celui-ci encore un autre, et ainsi de suite. Si vous voulez vous libérer de ce qui se passe sur l'écran vous devez aller voir dans la cabine de projection, c'est là que vous trouverez celui qui fabrique la lumière.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un dans la cabine de projection, Papa Voizé ?

— Cette lumière est en vous, vous la voyez quand vous fermez les yeux. En vous focalisant sur votre chemin intérieur plutôt que sur les chimères de ce monde vous commencez à vous libérer de la ronde des films. C'est ainsi que le spectacle s'arrêtera un jour...

J'entends pas la suite, je me dépêche de regagner la murène, on n'a pas de cinéma de toutes façons sur Sanctuaris, c'est encore un édit de notre monarque, c'est comme la télé et les jeux virtuels, le patron veut pas entendre parler de ces vies de substitution. Il a pas tort au demeurant, il est plus marrant de passer son temps libre à l'Oasis que dans un cinoche. Le patron dit que quand on regarde un film on n'est pas dans la réalité, on n'est pas dans le moment présent, on n'est pas soi-même, on n'est même pas dans sa propre vie. Il dit qu'on se fait manipuler, que nos pensées ne nous appartiennent plus, que nos facultés de jugement sont inhibées, qu'on apprend à devenir passif, à subir, à s'assujettir. Pour lui le cinéma est une drogue qui permet au Minotaure de tenir la population sous hypnose. Ne parlez surtout pas du dernier film que vous avez vu au patron, c'est un sujet qui le met hors de lui.